

Arthur Rimbaud

Partir

*L'auteur et l'éditeur sont infiniment reconnaissants
à Ernest Pignon-Ernest de les avoir autorisés
à utiliser son Rimbaud pour la couverture de ce livre.*

COUVERTURE

Réalisation : Mallory Kwiat

Image de la première de couverture :

Ernest PIGNON-ERNEST,
installation « Rimbaud, Paris-Charleville » entre Paris et Charleville,
repris d'un cliché de Carjat (1978) © Ernest PIGNON-ERNEST.

LE PHOTOCOPILLAGE MET EN DANGER L'ÉQUILIBRE ÉCONOMIQUE
DES CIRCUITS DU LIVRE.

*Toute reproduction, même partielle, à usage collectif de cet ouvrage est strictement interdite
sans autorisation de l'éditeur (loi du 11 mars 1957, code de la propriété intellectuelle du
1^{er} juillet 1992).*

© Calype Éditions

www.calype.fr

ISBN : 978-2-494178-26-7

ISSN : 3075-0105

Pierre Brunel

Arthur Rimbaud

Partir

DESTINS

INTRODUCTION

Je cherchais un sous-titre pour le présent essai quand, en lisant le livre d'Olivier Barbarant, *Je ne suis pas Victor Hugo*, j'ai retrouvé cette citation de René Char : « Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! » C'est le titre d'un des poèmes en prose, ainsi que la première phrase du premier et du troisième paragraphes. Pour Char, « cet élan absurde du corps et de l'âme, ce boulet de canon qui atteint sa cible en la faisant éclater, oui, c'est bien là la vie d'un homme ! », et il ajoutait pour terminer :

« Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Nous sommes quelques-uns à croire sans preuve le bonheur possible avec toi. »

Ce poème, d'abord publié dans les *Cahiers d'art* en 1947, avec une photographie de Rimbaud, est le troisième de « La Fontaine narrative », intégré à un ensemble, *Le Poème pulvérisé*, publié en cette même année 1947 aux éditions Fontaine, avec une gravure d'Henri Matisse pour les exemplaires de tête. On le retrouve dans le volume des *Œuvres complètes* de

René Char. Pour lui, seul importait « Rimbaud le Poète », et sans nul doute ce poète était toujours là, même si après 1875, l'année de ses vingt et un ans, il avait cessé d'écrire, sinon de nombreuses lettres et quelques documents.

Ce verbe, partir, est riche de sens, et en particulier dans le cas d'Arthur Rimbaud. En août 1870, alors que, né le 20 octobre 1854, il n'a pas encore seize ans, il fait une fugue, renouvelée un mois plus tard, comme s'il obéissait à une exigence intérieure : partir. Dans des circonstances différentes, il part au moins deux fois en 1871 pour Paris, ce qui ne lui avait valu qu'une arrestation et une incarcération l'année précédente. Contraint de regagner sa ville natale, Charleville, au printemps 1872, il retrouve quelques semaines après, à Paris, celui qui est devenu son compagnon, Paul Verlaine; il décide brusquement, le 7 juillet, de partir pour Bruxelles avec lui. De la Belgique ils s'embarqueront pour l'Angleterre, arrivant à Londres en septembre de la même année. Leur séjour va être interrompu par des incidents divers jusqu'à une violente querelle entre eux qui éclate le 3 juillet 1873, et se renouvelle, plus grave encore, à Bruxelles quelques jours plus tard, le 10 juillet. Après la condamnation et l'incarcération de Verlaine, Arthur va revivre quelque temps en famille dans les Ardennes, mais

plutôt seul parmi les siens, le temps de ce qu'il appellera « une saison en enfer » (l'été 1873).

Après la sortie de presse au mois d'octobre de cet ouvrage, le seul qu'il ait fait publier lui-même, ainsi que trois ou quatre poèmes, il a hâte de revenir en Angleterre, où il passe quelques mois en 1874. Puis il décide d'aller perfectionner son allemand à Stuttgart, au début de l'année 1875. Verlaine libéré viendra l'y rejoindre, mais très peu de temps, car une nouvelle querelle éclate entre eux et ils ne se reverront jamais.

Partir seul n'est pas quelque chose qui effraie Rimbaud et, dans la suite de cette année 1875, après ce qu'on peut considérer comme un adieu à la poésie, il entreprend de nombreux voyages, de plus en plus complexes, accumulant les repartirs : en Italie, en Hollande où il s'engage pour une campagne militaire à Java, brusquement et volontairement interrompue, de nouveau en Allemagne et peut-être même en Suède, à Alexandrie, à Chypre, à Aden et à partir d'Aden à Harar, en Abyssinie et en Égypte. Il rêvait d'aller en Inde, en Extrême-Orient et dans cette sorte de bout de l'Afrique qu'était pour lui Zanzibar, un nom dont les syllabes tournaient dans sa tête et sous sa plume. La maladie allait mettre un terme à ses aventures en terre africaine et le contraindre à regagner la France. Mais la veille même de sa mort prématurée

à Marseille, le 9 novembre 1891, dans l'hôpital de la Conception où il avait été amputé d'une jambe le 22 mai précédent, à la suite d'un cancer, il envisageait encore un nouveau départ placé sous le signe d'Aphinar, un nom qui ne peut nous apparaître que comme signifiant « sans fin ».

Traiter la vie de Rimbaud sous le titre « Partir », c'est donc inévitablement envisager l'Œuvre-vie, pour reprendre le titre du beau volume dirigé par Alain Borer et publié par les éditions Arléa en 1991 pour le centenaire de la mort d'Arthur Rimbaud. Œuvre, vie, les deux sont inséparables, depuis un départ précoce dans l'écriture jusqu'à une interruption volontaire, d'autant plus qu'elle a été rendue nécessaire par des départs dans le monde de plus en plus lointains et indéfiniment renouvelés.

L'un des derniers poèmes de Rimbaud, dans *Les Illuminations*, s'intitule « Départ », et s'achève sur ces mots :

« Départ dans l'affection et le bruit neufs ! »

Son œuvre, comme sa vie, peut être placée sous le signe de ce « partir » que la mort même n'interrompt pas.

À propos de l'image de couverture

C'est bien sous le signe de « partir » que se présente le célèbre portrait de Rimbaud dû à Ernest Pignon-Ernest, membre de l'Académie des beaux-arts. L'image de ce « Rimbaud vagabond » s'est imposée comme une « véritable icône des temps modernes » selon l'expression d'André Velter. Pour lui, c'était « le vagabond arrivant d'ailleurs ». Des sérigraphies, tirées dès l'origine en 1978 à plusieurs exemplaires, furent collées dans différents lieux, sur différentes surfaces, et nous permettent encore aujourd'hui de nous trouver devant ce vagabond volontaire en partance pour un ailleurs.

Né à Nice en 1942, Ernest Pignon-Ernest a passé une partie de sa jeunesse en Provence, où il a fait la connaissance de René Char. Le célèbre poème de l'écrivain, « Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud », est peut-être à l'origine de ces images grandeur nature du jeune poète. Ernest Pignon-Ernest a lui-même suggéré que l'image de Rimbaud partant pouvait faire apparaître partout « un Rimbaud différent, pluriel, éphémère, errant... ». Tel, peut-être, celui du présent livre.

Ernest PIGNON-ERNEST, *Rimbaud*.



Table des matières

<i>Introduction</i>	4
1. LE DÉPART DANS LA VIE. L'ENTRÉE DANS UNE FAMILLE MAUDITE ?.....	9
2. L'ANNÉE 1870. DOUBLE DÉPART	17
3. 1871 : DÉPARTS POUR UN PARIS. ENFIN TROUVÉ, ET RETROUVÉ.....	29
4. 1872 : DÉPARTS À DEUX.....	53
5. 1873 : FATALS RETOURS. ET ATTENTE D'UN NOUVEAU DÉPART	67
6. 1874. L'ANGLETERRE, ET LES <i>ILLUMINATIONS</i> SANS VERLAINE.....	81
7. LE CHOIX DU DÉPART SOLITAIRE OU LES ERRANCES D'UN INCERTAIN.....	91
8. L'AFRIQUE, DE DÉPART EN DÉPART	105
<i>Un épilogue inattendu</i>	112
<i>Bibliographie</i>	117
<i>À propos de l'image de couverture</i>	120

Achevé d'imprimer sur les presses
de Sepec Imprimerie à Péronnas
Dépôt légal :
N° d'impression :
IMPRIMÉ EN FRANCE